

La croix de Saint-Louis du chevalier d'Eon



*Croix de l'ordre de Saint-Louis
de Charles de Beaumont, chevalier d'Eon (1728 – 1810)
Or et émail
Don de M. Guy Wildenstein, 1999, Inv. 09052*

Le 5 octobre 1728 naît à Tonnerre, Charles Geneviève Louis Auguste Timothée d'Eon de Beaumont, dit « le chevalier d'Eon ». Capitaine des dragons, secrétaire d'ambassade puis ministre plénipotentiaire, cet homme fut avant tout un espion de Louis XV, demeuré célèbre pour son goût pour le travestissement.

De cette figure atypique du XVIII^e siècle, le musée de la Légion d'honneur conserve la croix de chevalier de l'ordre de Saint-Louis, reçue le 20 mars 1763 des mains du duc de Nivernais à l'ambassade de Londres.

Une attribution étonnante sous bien des aspects :

Fondé par Louis XIV en 1693, l'ordre de Saint-Louis est le premier à ne plus être réservé à la noblesse mais à reposer sur le principe de la chevalerie de mérite militaire. Divisé en trois grades, chevaliers, commandeurs et grands-croix, il récompense indifféremment la bravoure des officiers nobles ou roturiers s'étant distingués sur le champ de bataille.

La carrière militaire du chevalier d'Eon, elle, est très brève. Capitaine des dragons, il sert en Allemagne entre 1758 et 1760 sous les ordres du maréchal de Broglie. Ses véritables talents sont ailleurs. Fin diplomate, il est envoyé à Londres en 1762 avec le duc de Nivernais afin de mettre

fin à tout prix à une guerre qui épuise la France depuis sept ans. Un soir de négociation, il profite de la faiblesse du sous-secrétaire d'Etat Wood pour le vin de Bourgogne pour subtiliser le contenu de son porte-documents et en expédier une copie à Versailles. Ainsi avertie des volontés britanniques, la France est maintenant en position de sauver ce qui lui reste de son empire colonial. Fait encore plus exceptionnel, le crédit du chevalier auprès des Anglais lui permet de porter lui-même, simple secrétaire d'ambassade, le traité de paix ratifié en France. « Il me porte chance » aurait déclaré Louis XV qui décide alors de le faire chevalier de l'ordre de Saint-Louis. Ce n'est donc pas un militaire mais un diplomate et surtout un espion qui est récompensé par le roi. Une attribution d'autant plus étonnante que le chevalier d'Eon ne possède pas les dix ans de service normalement requis « pour être susceptible de cette grâce ».

« Dragon à l'armée et au cabinet », d'après les mots du duc de Brissac, c'est par un autre trait de sa personnalité qu'il entre dans la postérité. Des suites d'une querelle avec le comte de Guerchy, nouvel ambassadeur français à Londres, le chevalier d'Eon commence, pour sa protection, à s'habiller en femme. Il continue ensuite par goût de la provocation et va même jusqu'à affirmer qu'il a toujours été une femme.

Des paris sont lancés à Londres sur le sexe du chevalier et le doute s'installe parmi son entourage. Les gouvernements français et britannique concluent eux, qu'il est une femme, et il n'est autorisé à rentrer en France que s'il s'engage à ne plus se vêtir que d'atours féminins. Seule exception, il peut continuer à porter sa croix de Saint-Louis. Ce n'est donc plus le chevalier, mais le « chevalière » qui arbore la décoration à sa robe.

Le chevalier d'Eon meurt à Londres en 1810, toujours vêtu en femme. Sa croix, accompagnée du brevet et d'autres documents, est réapparue au Canada en 1999 ; vendue aux enchères à Montréal elle a été offerte au musée par Guy Wildenstein.

Si la question du sexe du chevalier ne se pose plus, cette croix de l'ordre de Saint-Louis a longtemps été considérée comme une preuve que le chevalier d'Eon était bien un homme. Avant la Légion d'honneur, ouverte à tous, les ordres de chevalerie d'Ancien Régime étaient en effet spécifiquement masculins.

Cet insigne, accompagné d'un cachet aux armes du chevalier, est aujourd'hui exposé dans les salles des ordres royaux.